

✱ Banque filière PT ✱

Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Instructions aux candidats :

L'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P

I. Traduire en allemand. (10 points)

Quand Max revint de la Salle Pleyel*, Alice fit comme si de rien n'était, vu qu'elle dormait. Ils occupaient dans le dix-huitième arrondissement deux étages assez grands, elle en haut lui en bas, sans se voir de la journée, s'ils n'en avaient pas envie.

Max referma la porte avant d'aller dans son appartement : un grand piano, un petit bureau et un tout petit frigo comme on en voit dans les chambres d'hôtel, des rayonnages pleins de livres et un divan. C'est là qu'il passait tout son temps. Comme tout était bien isolé, Max pouvait faire autant de bruit qu'il voulait sans risquer de réveiller Alice.

Il sortit de quoi boire du frigo et contempla son piano. Soudain il se sentit fatigué.

Jean Echenoz, *Au Piano*

*La Salle Pleyel est une salle de concert parisienne

I. Traduire en anglais. (10 points)

Ma mère m'a dit il y a deux ou trois ans : " Tu devrais publier. Les gens vont croire que tu es mort."

Je peux lui dire : "Rassure toi chère Maman, on ne m'oublie pas."

J'ai même reçu cette semaine une lettre d'un de mes anciens professeurs. Il doit avoir le même âge que ma mère et il se souvient bien de l'élève brillant que je fus d'après lui.

Il m'écrit : " En littérature française vous en saviez bien plus que moi... " Cela m'étonne beaucoup, mais puisqu'il le dit !

Je devrais lui répondre. Il m'a écrit une lettre de quatre pages.

Il se souvient de mes retards. Il m'apprend que ceux-ci étaient célèbres à l'école, qu'on en parlait aux réunions.

D'après François Weyergans, *Trois jours chez ma mère*

I. Traduire en arabe. (10 points)

Les Européens et les Chinois ont peut-être vécu dans des mondes séparés dans le passé, mais les séparations anciennes sont caduques. Ils partagent aujourd'hui un même moment de l'histoire, doivent agir ensemble et donc d'entendre. Pour cela, il faut qu'ils dominent le passé au lieu de se laisser dominer par lui. (...) Constituons-nous ensemble en sujets de l'histoire et proclamons bien haut notre droit d'inventaire. Quand je dis « nous », je ne parle pas, bien entendu, des Européens pris collectivement, ni des Chinois pris collectivement, mais d'individus libres et responsables, c'est-à-dire de ce que nous appelons des « personnes ».

Jean François Billeter, Contre François Jullien, éditions Allia, Paris,
2006, p. 82-83

I. Traduire en espagnol. (10 points)

CYBORG

Quels genres de représentations des êtres humains sont aujourd'hui viables dans l'univers des arts plastiques ? Il y a plus d'un siècle, à partir des propositions des avant-gardes artistiques, les modèles traditionnels de représentation, figuratifs et mimétiques, ont commencé à perdre de leur valeur pour se dissoudre finalement dans la pluralité et l'incertitude. Parallèlement, les supports photographiques et électroniques de l'image allaient laisser la place aux figures du simulacre, images prétendument plus réelles que cette construction que nous nommons réalité. Mais qu'advient-il aujourd'hui de l'image dans une civilisation qui vit de plus en plus dans l'imbrication du digital et du virtuel, dans l'Internet et le cyberspace ?

En la red de Marina Nuñez, Instituto Cervantes.

I. Traduire en italien. (10 points)

C'est aussi à cette époque--là que j'ai entendu parler de la dame de la villa Aurore, et on a dû me la montrer peut-être, parfois, en train de se promener dans les allées de son jardin, coiffée de son grand chapeau de jardinier, ou bien en train de tailler les rosiers, près du mur d'entrée. Mais je garde d'elle un souvenir imprécis, fugitif, à peine perceptible.

J'entendais souvent parler d'elle, dans des conversations que j'écoutais distraitement, mais où elle ne tardait pas à faire figure d'une personne étrange, dont le nom même me semblait plein de mystère et de promesses : la dame de la villa Aurore.

J. M. G. Le Clezio, *Villa Aurore*

II. Contracter le texte suivant en 100/120 mots dans la langue choisie (10 points)

Le Sahara générateur d'électricité ?

Oubliez les réacteurs nucléaires en Lybie : l'avenir de l'énergie dans les pays du sud de la Méditerranée n'est pas l'atome, mais le soleil. Un groupe d'ingénieurs allemands en a convaincu le gouvernement de Berlin et des partenaires du pourtour de la mer. Leurs arguments progressent aussi à Bruxelles.

L'idée est forte et simple : l'énergie solaire illuminant le Sahara est très abondante. Si l'on pouvait en récupérer une fraction, celle-ci couvrirait une part notable des besoins en énergie des pays méditerranéens, mais aussi de l'Europe. Or les technologies solaires ont suffisamment progressé pour que cette perspective devienne réaliste.

Sur le papier, le raisonnement est imparable. Les déserts chauds couvrent environ 36 millions de km² sur les 149 millions de km² de terres émergées de la planète. L'énergie solaire frappant chaque année 1 km² de désert est en moyenne de 2,2 térawatt heures (TWh), soit 80 millions de TWh par an. Cela représente une quantité d'énergie si considérable que 1 % de la surface des déserts suffirait pour produire l'électricité nécessaire à l'ensemble de l'humanité. Dès lors, il devrait être possible, en multipliant les centrales solaires dans le désert, d'alimenter les pays riverains. Voire les pays européens.

Concrètement, quelles infrastructures cela impliquerait-il ? La production d'énergie serait assurée par des centrales thermiques à concentration, dans lesquelles des miroirs font converger la lumière du soleil. La chaleur de la lumière peut servir à produire de la vapeur (employée pour faire tourner des turbines), mais elle peut aussi être stockée dans des réservoirs de sels fondus qui la restituent pendant la nuit. L'énergie résiduelle de la production d'électricité pourrait également servir, par le procédé dit de cogénération, à dessaler l'eau de mer – une préoccupation importante pour les pays du sud de la Méditerranée. Les experts estiment par ailleurs que le transport de l'électricité vers les pays du Nord, malgré d'inévitables pertes en ligne, resterait avantageux, dans la mesure où l'irradiation est deux fois supérieure dans le désert à ce que l'on observe en Europe.

Le point-clé du projet, bien évidemment, reste sa rentabilité économique. D'après ses défenseurs, celle-ci serait au rendez-vous. En effet on a besoin de développer la technologie pour en faire baisser le coût. Or, pour l'instant, les centrales solaires se comptent sur les doigts de la main, en Espagne, aux Etats-Unis, ou en Allemagne. De plus, elles s'installent souvent sur des zones agricoles ou végétales, ce qui, d'un point de vue environnemental, n'est guère satisfaisant. La centrale de Brandis, en Allemagne, couvrira ainsi de panneaux solaires 110 hectares de bonne terre. Dans le désert, ce gaspillage d'espace est moins préoccupant. D'où l'intérêt croissant porté à ce concept par plusieurs compagnies d'électricité en Egypte, au Maghreb et en Europe.

Côté positif, le recours au soleil pourrait en retour contribuer à résoudre certains problèmes lancinants des pays arabes. Un volet du projet envisage ainsi une centrale solaire dans le désert du Sinaï pour alimenter la bande de Gaza, qui manque cruellement d'électricité. Un autre imagine d'installer au Yémen une centrale permettant de dessaler l'eau de mer : une urgence pour la capitale, Sanaa, qui sera confrontée à l'épuisement de ses réserves d'eau souterraine d'ici quinze ans.

Plus globalement, le développement de l'énergie solaire, soulignent ses promoteurs, pourrait servir la cause de la paix en devenant un substitut crédible à l'énergie nucléaire. Celle-ci, comme le montre le cas iranien, pouvant toujours favoriser un développement militaire.

D'après Le Monde du 17-11-2007